

CAPRI

*Elle s'appelle  
Caddie – Cathy – Capri c'est fini  
Elle a tous les noms, prénoms  
Et surtout des surnoms.*

*Elle s'appelle  
Elle ne s'en souvient plus  
Et puis ça n'a pas d'importance  
Puisque personne ne l'appelle.*

*Caddie – Cathy – Capri c'est fini  
Elle a un caddie  
Et tous les jours à vingt heures dix  
Elle sort de chez elle.*

*Elle sort de chez nulle part,  
De derrière l'immeuble ou la haie  
Ça n'a pas d'importance  
Puisque personne n'y vient.*

*Caddie – Cathy – Capri c'est fini  
Elle sort de chez elle à vingt heures dix  
Puisque c'est l'heure de tous ses cadrans,  
L'heure qui l'accompagne comme son caddie.*

*L'heure où son fils unique  
N'est jamais revenu d'une guerre,  
L'heure où son mari  
Lui disait qu'elle était belle.*

*Caddie – Cathy – Capri c'est fini  
Elle sort de nulle part à vingt heures dix  
Tirée en arrière par son chignon gris,  
Poussée en avant par un caddie rouge.*

*Elle sort sans montre  
Ça n'a pas d'importance  
Elle a en elle une horloge intérieure  
Qui se meut, peu importe les temps, à vingt heures dix.*

*Caddie – Cathy – Capri c'est fini  
Elle marche avec elle,  
Son fils et son mari  
Chaque soir à vingt heures dix.*

*Et peu importe le regard d'autrui  
Ça n'a pas d'importance  
Elle ne sort plus pour autrui  
Elle sort de ses gonds à vingt heures dix.*

**CE N'EST PAS RIEN.**

*Ce n'est pas rien, l'hiver,  
Ce ballet féérique de flammes, de flocons et d'étoiles  
Qui dansent en tutu de tulle  
Le Lac des Cygnes Blancs.*

*Ce n'est pas rien, la tige  
De rose que tu replantes  
Et qui reprend racines  
Et ramifications.*

*Ce n'est pas rien, la récolte  
Des récoltes ;  
L'abondance  
Du suffisant.*

*Ce n'est pas rien, le mot Paix  
Tracé sur le fronton de l'univers  
En toutes les langues  
Et hiéroglyphes de la terre.*

*Ce n'est pas rien, un bras  
Tendu ;  
L'autre,  
Enlacé.*

*Ce n'est pas rien, un pompier.  
C'est beaucoup  
Un  
Sauvé !*

*Non, ce n'est pas rien quand la beauté  
D'un geste, d'une voix ou de l'orchestre  
Rehausse la chair d'homme  
En chair de poule. Émue.*

*Ce n'est pas rien ces lueurs dans le noir  
Qui éblouissent l'iris  
De l'œil qui se plisse  
En petits plis.*

*Ce n'est pas rien, le sourire  
A l'aveugle  
Qui le ressent  
Et te le rend.*

*Ce n'est pas rien,  
Toi, d'être mon ami,  
Moi, d'être la tienne,  
Nous, d'être.*

*Ce n'est pas rien.  
C'est juste ça.  
C'est juste.  
C'est.  
C.*

**L'ATTENTE.**

*Tout va si vite à vingt ans :  
Le coup de foudre pour Eugène,  
La naissance des trois enfants  
Et la disparition d'Eugène.*

*C'est la guerre.  
L'Alsacien est souvent en Russie,  
Souvent mort ou porté disparu.  
Aujourd'hui, il s'appelle Eugène.*

*Toi, Lise, tu nommes  
Votre petite dernière, Eugénie.  
Eugène ne l'a jamais vue.  
Lui, tu l'appelles partout.*

*Dans les champs, tu cries son nom  
Puis tu te tais  
Pour percevoir les bruits du loin :  
Une bicyclette ? C'est lui qui revient !*

*Une faux aiguisée sous les blés ?  
C'est lui qui la tient !  
Le frôlement chaud du vent sur ta joue ?  
Tu fermes tes yeux : c'est lui !*

*Tu travailles pour deux :  
Il sera fier de toi quand il reviendra !  
Dans tes nuits aussi longues que courtes, tu l'attends.  
Un jappement du chien ? C'est lui qui revient !*

*La serrure qui grince, un pas dans la cour ? C'est lui !  
Le crissement assuré sur la neige : ce n'est que lui !  
Il sait si bien marcher, chaussures trouées, sur le gel à présent.  
La tundra le lui a appris.*

*Parfois, Lise, tu te raisonnes :  
Comment un homme aussi grand que ton homme  
Peut disparaître sans laisser  
La plus infime des traces ?*

*Alors, tu t'imagines, Lise,  
Qu'on t'a englouti Eugène puis tu te ravises :  
Même le loup, l'ours le plus affamé de Sibérie  
Ne ferait pas ça à l'homme que tu attends !*

*La guerre serait-elle plus cruelle que l'animal ?  
Sur le pont de Kehl, en 1953,  
Le dernier disparu revient. Pas pour toi :  
Tu n'es qu'attente, espoir, à nouveau attente.*

**Prix de Poésie Patrick-Peter 2018 : 1<sup>ère</sup> Place**

*Vos filles grandissent dans l'attente du père.  
Tu n'es pas veuve. Épouse d'Eugène,  
Tu ne vas pas à la fête. Et puis tu entendrai trop  
L'accordéon, sans les doigts fins d'Eugène qui glissent dessus.*

*Tu refuses des avances. Tu es belle.  
Tu restes coquette pour quand il reviendra.  
Pour toucher la pension de veuve, tu refuses, en 1954, de signer l'acte  
Qui déclarerait "officiellement" la mort d'Eugène : ce serait comme le tuer.*

*Parfois, au creux de ton ventre blessé,  
Tu entends ses appels : Lise !  
Tu lui réponds et tu cries :  
C'est si loin, la Russie !*

*Tes cheveux sont blancs. Tu es toujours aussi belle.  
Vos arrières petits-enfants sont grands.  
Ils t'aiment pour deux. Chaque jour, tu attends qu'ils viennent.  
Ils sont beaux, musiciens comme Eugène. Et différents.*

*A quatre-vingt-dix-neuf ans, Lise,  
Encore tu l'attends, puis tu te résignes :  
A son âge, d'aussi loin, il ne reviendra plus !  
Alors d'un signe de la main, élégant,*

*Dans un Au-Revoir serein,  
Tu disparaissais.*

**Jeanine Ehrismann**